

XYZ. La revue de la nouvelle



Une rose dans l'âme

Walid Romani

Jeunes nouvelliers

Number 68, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4003ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Romani, W. (2001). Une rose dans l'âme. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (68), 67–68.

Une rose dans l'âme

Walid Romani

Je me souviens de l'eau, elle est rouge, rouge comme la peau de ma Christine, son trou dans l'eau se recouvre de ce rouge qui flotte et qui noie ma belle et défunte Christine. Ce n'est pas arrivé, mais je m'en souviens. Je vole sur un pétale de rose. Je voyage à travers les limbes. Ils sont bleus, mais d'un bleu « Klein », un bleu cosmique. Il me dépose sur la plage au milieu d'un cube si vaste que je n'en vois pas la fin, il est clair et sans fond. Ici, il fait toujours chaud et toujours nuit. Assis sur le sable je regarde l'océan. Je ne sais pas d'où je viens... Elle ne sait pas non plus d'où elle vient. Je ne sais pas qui elle est ni qui est Christine, mais je sais que ce n'est pas elle. Sa peau brune ruiselle, elle est moite mais agréable contre la mienne.

Le sable est froid, je frissonne de partout, c'est agréable, ce mélange de moiteur et de froid me donne l'impression d'être caressé par des millions de femmes. Une goutte de sueur perle sur le bout de son sein, j'y passe la langue pour l'avaler, j'entends le petit bruit de succion. Elle frissonne, elle se lève et ma main glisse dans ses cheveux comme de la soie, passe ensuite sur son dos humide pour terminer sur ses fesses bien rondes et fermes. Il neige des pétales de rose et leurs caresses fraîches ressemblent à des baisers. « J'aime », ai-je murmuré. « C'est l'océan, me dit-elle, c'est un océan d'affliction, celle de toute l'humanité se noie ici. »

Ma Christine est là-bas. L'océan est recouvert d'âmes perdues, elles flottent sur l'eau tapissant de rouge cette infinité. L'air ambiant est embaumé du parfum des roses. Une lumière rosée comme celle d'un phare venant de l'infini m'aveugle un instant. Elle est partie, mais je la veux. Je saute à l'eau et je nage vers cette lumière. Je trace sans le savoir un chemin à travers les pétales de rose. Je nage, je nage, je nage et je résiste à la fatigue sachant malgré tout que je me dirige vers l'incommensurable. Je n'arrive nulle part. Je me meurs, elle me manque. J'ai mal, mon corps est transpercé par une douleur intolérable.

Je me laisse alors couler dans l'océan de ma douleur. Mon trou dans l'eau est recouvert de ce rouge qui flotte et qui me noie, et je descends la rejoindre. En enfer? Je ne sais pas. Mais elle n'est pas ici, elle est en bas, où c'est meilleur, elle est ailleurs.



éditeur

félicite

Lisa Carducci

auteure de

Correspondance de Beijing 1991-1997,

qui a reçu le Prix de l'amitié

pour l'excellence de son travail

et pour son dévouement

à faire connaître la Chine à l'étranger.



Lisa Carducci et Qian Qichen,
vice-premier ministre.